Erkens, Franz-Reiner, *Das frühmittelalterliche Königtum. Ideelle und religiöse Grundlagen*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6603>

DOI : 10.4000/ifha.6603

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « Erkens, Franz-Reiner, *Das frühmittelalterliche Königtum. Ideelle und religiöse Grundlagen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6603>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Erkens, Franz-Reiner, *Das frühmittelalterliche Königtum. Ideelle und religiöse Grundlagen*

Philippe Depreux

- ¹ Ce volume rassemble les actes d'un colloque qui eut lieu en juillet 2004 à Passau. Consacré aux fondements idéologiques et religieux de la royauté au haut Moyen Âge, il fait la part belle à la recherche, d'une part, d'une conception « germanique » de la royauté (dont l'éditeur doute de la pertinence dans son introduction) et d'autre part, de la conception chrétienne de l'institution royale. Cinq contributions portent sur la germanité : après un exposé liminaire d'H. Wolfram sur les premières formes de royauté, les analyses proposées portent sur deux des principaux types de sources que sont les bractéates d'or (A. Pesch) et la poésie scaldique (O. Sundqvist, H. Beck, A. Wolf) où l'on constate une fois de plus que le débat sur la date des textes et la valeur de leur témoignage au titre de leur ancienneté, qui conditionne l'analyse, est toujours vif. La royauté chrétienne est étudiée de manière fragmentaire, à propos des traditions hispaniques (chez les Wisigoths et en Asturies : A.P. Bronisch) et franques ou, du moins, en lien avec la culture franque. C'est ainsi que L.E. von Padberg étudie l'image qu'on peut se faire de la conception insulaire de la royauté par ce qu'en disent les missionnaires ; A.H. Anton pose des jalons pour une comparaison des conceptions irlandaises et continentales de la royauté. Ces dernières (notamment par le filtre de Grégoire de Tours) font l'objet d'une étude fouillée de M. Diesenberger et H. Reimitz, qui soulignent la part essentielle du mobile d'écriture dans la conception du discours historiographique. Cette partie est close par une synthèse d'E. Boshof sur la conception du pouvoir sacré aux temps carolingiens et ottoniens ; l'auteur plaide pour l'usage de la notion de « royauté sacrée et théocratique » à cette époque. Une ouverture diachronique est proposée par le biais d'une étude des sépultures royales à Poznań (H. Kóčka-Krenz) et par la réflexion d'A. Angenendt sur la notion de « bras séculier », de l'Antiquité tardive à l'époque moderne. Diverses mises en perspective sont offertes de part et d'autre du volume : une réflexion d'ordre philosophique sur l'essence sacrée du pouvoir (G. Dux) et un contre-éclairage ethnologique sur le pouvoir magique des rois en

Afrique (U. Ritz-Müller) en introduction, et en fin d'ouvrage une présentation de l'historiographie germanophone du XXe siècle relative à l'essence du pouvoir nobiliaire – un discutable *Adelsheil* complémentaire du *Königsheil* (W. Hechberger). On aurait souhaité une approche plus délibérément comparatiste qui prenne mieux en considération les divers peuples (les Anglo-Saxons – étudiés pour eux-mêmes – et les Lombards sont les grands absents de ce volume et cette carence renforce de manière disproportionnée la part des traditions scandinaves, avec toute la difficulté et la nécessaire prudence inhérentes à leur analyse) ; une étude des nouveaux royaumes chrétiens d'Europe du Nord-Est aux Xe et XIe siècles aurait été la bienvenue, ne serait-ce que pour discuter la valeur de modèle du système carolingien et ottonien. L'extension du regard au-delà l'Europe occidentale, vers les espaces avec lesquels elle échange pour le moins des ambassadeurs (ce qui suppose quelque échange ou confrontation d'idées) aurait renforcé l'intérêt de cet ouvrage : on pense, bien sûr, à Byzance, mais aussi au monde musulman, à commencer par l'émirat de Cordoue. Il est en effet dommage que cette Europe de l'idéologie du pouvoir se réduise, en quelque sorte, à l'espace d'un Pirenné. L'absence de conclusion renforce l'impression de diversité qui explique combien il est particulièrement difficile de proposer une définition claire de la royauté au haut Moyen Âge et ne rend que plus souhaitable un effort de synthèse en la matière.

- 2 Philippe Depreux (université de Limoges / Institut universitaire
- 3 de France)